

A PROPOS DE SANS FAIM

HUBERT COLAS, ENTRETIEN AVEC JULIEN FISERA

Julien Fišera. - Sans faim procède d'un double mouvement : à la fois un dynamitage de l'intérieur qui provoque un effondrement du système de valeurs dans lequel tu installes tes personnages et parallèlement, une mise à nu progressive, par petites touches, par petites incisions, de ce sur quoi repose ce monde. D'un côté tu évides, de l'autre tu tailles. Ces opérations, portées par les figures centrales de L'Un des deux et L'Autre, n'ont d'autre objectif que d'assainir le milieu dans lequel baignent les membres de la famille. Comment se met en place ce processus ? A quoi fait-il écho ?

Hubert Colas.- Ce projet se retrouve dans nombre de mes pièces. Pour le dire simplement, j'avancerais que cette société qui est la notre provoque un certain endormissement mental. A tel point que nous sommes pris au piège des désirs et des fantasmes que d'autres parviennent non sans mal à nous imposer. L'image de la famille que je convoque dans *Sans faim* est celle d'une famille unie et irréprochable, telle que nous la renvoie la télévision. A moins d'avoir une famille extrêmement féroce à l'égard de la société, nous sommes soumis à un système qui nous impose sa manière de faire. Cette thématique se retrouve dans l'interrogation suivante : Comment ne pas s'endormir et rester vivant dans cette société consumériste et normative qui est la notre ?

Le point de départ de la pièce consiste en la rencontre avec une famille que j'estime à ce titre représentative. A partir de là, effectivement, je procède à une greffe avec des corps étrangers. L'Un des deux et L'Autre n'ont pas d'existence propre et nous restent de fait assez éloignés. Ils agissent comme des catalyseurs et interrogent la famille à l'endroit même où elle se remet en question. Ils révèlent l'absurdité de la vie des uns et des autres. Et de la notre. Je vois en eux comme un horizon positif pour quiconque se serait à un moment donné posé la question de ce qu'il est en train de vivre et, se ressaisissant, remettrait toute son existence en question. Voilà leur fonction.

J.F. - Provoqué de la sorte, chacun des membres de la famille doit faire face à ce qui serait de l'ordre de l'impensable, de ce qui, proprement, les dépasse. Comment les acteurs s'y sont-ils pris ?

H.C. – Les personnages de L'Un des deux et de L'Autre ont de multiples entrées. N'étant qu'apparence, ils portent le corps de l'étranger mais aussi le corps du désir. En effet, ils incarnent un certain nombre de fantasmes qui suscitent des sentiments de crainte chez chacun des membres de la famille. De tels sentiments forment le terreau fertile sur lequel pousse notre société, société qui refuse les étrangers ou qui s'épuise de manière préoccupante à vouloir les assimiler en leur imposant notre propre culture.

Les acteurs se sont appuyés sur cette problématique de l'altérité qui dessine un rapport au corps et à la beauté de la différence qui est réellement enthousiasmant.

J.F.- Pourrait-on alors avancer que la violence, produit de cette peur incontrôlable de l'autre, est en fait provoquée par chacun des membres de la famille ?

H.C. - Je pense effectivement que l'état d'enfermement dans lequel se trouve cette famille est extrêmement violent. Nous avons affaire à une bombe à retardement, qui explosera ou qui n'explosera pas, et à laquelle ils survivront ou non. [...] Contrairement à certains films de Michael Haneke, comme *Funny Games* ou *Le Septième Continent* auxquels on a pu rapprocher la pièce, *Sans faim* est sauvé en permanence par un humour, une dérision de

principe. J'y vois une puissance de vie sans laquelle ce ne serait qu'un texte étouffant. Et ce n'était pas le but, loin de là !

2008

LEGENDE :

Hubert Colas, extrait d'un entretien avec Julien Fišera,
Théâtre national de la Colline, 4 février 2008.
Retranscription Christel Gassie et Julien Fišera.

[POUR PARTIE 3]